

LA CONSERVATION DES HABITATS VERNACULAIRES EN TERRE
EXPERIENCES ET AVENIR

JACQUES VERITE X

SUMMARY

Due to the continuing depopulation of rural areas and the economic and social problems which exist in a number of countries mud built vernacular dwellings are being abandoned at the same time as their inner quality and value as a cultural inheritance are being recognized. Through a description of the Drâa (Marocco valley) project for the renovation of rural dwellings together with an analysis of buildings in mud based materials it will be shown that conservation work on vernacular dwellings, taking into account the whole of a given region have little chance of success unless appropriate technologies are used.

- architecte spécialisé en conservation de sites et de monuments
- expert consultant de l'Unesco

JUIN 1980

PRESENTATION

De part certaines de ses fonctions , l'auteur est directement concerné par la recherche d'un produit permettant la conservation des briques de terre. Une des raisons essentielles de sa participation à ce congrès est de s'informer des progrès réalisés dans l'utilisation de ces produits pour pouvoir intervenir sur la conservation des vestiges puniques en terre (briques et pisés) de Carthage.

Mais l'objectif de cette communication est d'esquisser la problématique de la conservation des habitats vernaculaires en terre, d'essayer de montrer que ce problème débouche sur l'habitat du grand nombre et que, malgré nos conclusions pessimistes, il ne s'agit plus de sauver quelques ruines mais des régions entières.

INTRODUCTION

La prise de conscience de la valeur des architectures vernaculaires peut être datée de 1964 année de la publication du livre: " Architectures sans architectes ". Depuis l'intérêt qu'elles ont suscité mais aussi le constat de leur dégradation sont à l'origine de nombreux textes et recommandations visant à les étudier, les restaurer ou les conserver. (Exemples: 1- " La commission a été unanime à demander que soient prises par tous les Etats africains des mesures visant à la préservation et à l'amélioration de l'environnement bâti"...; Accra 1975; 2- " La Conférence.... recommande aux Etats membres.... qu'ils promulguent des lois visant à préserver les centres urbains historiques et les ensembles ruraux du continent actuellement menacés de destruction par les conséquences d'un développement mal compris." Bogota 1978).

Des textes certes, mais peu d'actions effectives. Les architectures de terre, parce qu'elles sont les plus fragiles devraient être protégées en priorité car il en est qui disparaissent tous les jours.



"Inoubliable Maroc". Publicité de vacances in: " Jours de France" du 22 mars 1980. La kasba intacte en 1976 est très dégradée et semble irrémédiablement condamnée.

Parce qu'elle semble unique - et révélatrice - l'expérience de rénovation de l'habitat rural marocain mérite une étude attentive. On partira de l'analyse de cette tentative pour essayer de dégager les critères essentiels nécessaires à une opération cohérente de conservation de l'habitat vernaculaire.

Pour trouver une explication à ses échecs on étudiera non pas d'autres opérations similaires puisqu'il semble y en avoir très peu mais quelques cas de construction en matériaux à base de terre.

On tentera alors d'établir une prospective de la conservation des habitats vernaculaires en terre.

LE PROJET DE RENOVATION DE L'HABITAT

RURAL APPUYE PAR LE P.A.M. (MAROC)

Sans vouloir aborder tous les problèmes posés par une programmation qui visait une action sur une région toute entière et une réalisation qui a porté sur 5000 habitats, on décrira ci-dessous les aspects essentiels du projet en insistant particulièrement sur les choix technologiques. On tentera ensuite, en conclusion, de montrer quelle peut-être la place des technologies appropriées et, à travers ses réussites et ses échecs, quelles sont les possibilités d'utilisation de cette expérience dans tout projet de conservation de l'habitat vernaculaire.

L'origine du projet.

Dans le cadre du plan quinquennal 1968-1972 les Services de l'Habitat et de l'Urbanisme du Ministère de l'Intérieur avaient prévu, avec la participation du Programme Alimentaire Mondial (P.A.M.), la réalisation de 60 000 logements neufs et la rénovation de 30 000 logements localisés dans les vallées présahariennes du Drâa et du Ziz.

Avec l'intention de participer à la lutte contre l'exode rural mais surtout avec pour but de contribuer à réduire les énormes disparités régionales ce programme avait été élaboré à partir des idées suivantes:

- il était conçu comme une action d'accompagnement et de soutien aux actions de mise en valeur agricole.
- il s'agissait de coordonner les actions de tous les départements ministériels dans leur action d'équipement des centres ruraux.
- la construction des logements et des équipements collectifs serait assurée par la mobilisation de l'épargne-travail dégagée par le sous-emploi des campagnes complétée par une assistance de l'Etat.
- le remboursement des sommes investies par l'Etat irait aux communes concernées de manière à introduire un processus d'auto-financement nécessaire à l'entretien des réseaux exécutés, à les compléter et à poursuivre la construction d'habitats.

L'option "rénovation de l'habitat rural" était liée aux conditions particulières des vallées présahariennes ; Les études du C.E.R.F. (Centre d'expérimentation, de recherche, et de formation) avaient montré la grande qualité de l'habitat existant, la vitalité de la construction traditionnelle et des besoins peu importants en habitats nouveaux. Il s'agissait aussi de conserver un patrimoine culturel remarquable dans des zones à vocation touristique tout en favorisant son évolution par des améliorations, des aménagements et des équipements.

On ne traitera ci-dessous que du projet "rénovation de l'habitat rural" dans la zone où nous avons pu l'étudier, c'est à dire la vallée du Drâa.

Les contraintes.

L'action de "rénovation de l'habitat rural" a dû résoudre les problèmes posés par la situation géographique de la vallée du Drâa, par la typologie de ses habitats, leur mode de construction et leur dégradation.

La vallée du Drâa se trouve sur le versant présaharien du Haut Atlas. D'une altitude élevée, d'une pluviométrie rare et d'un accès malaisé c'est une sorte d'oasis continu sur cent cinquante kilomètres environ jusqu'au moment où le Drâa disparaît dans le désert faute d'un débit suffisant.

Les habitats peuvent être classés en deux catégories: le kasar--collectif-- et la kasba--demeure de notable.

Le ksar. C'est un hameau collectif fortifié. Sa création découle de la volonté d'un groupe qui détermine, dès le début tous les éléments spatiaux du village. Son plan est relativement simple: à l'intérieur d'une robuste muraille pourvue de tours d'angle et parfois de tours de flanquement, une porte en chicane ouvre sur une rue principale. Des rues secondaires en impasse mènent aux différents logements. Les quartiers d'habitation correspondent à un espace privatif. Des règles complexes liées soit à des critères généalogiques ou consanguins soit au statut social des habitants président à leur organisation. Les équipements collectifs se trouvent près de l'entrée: salle de réunion de la jmaa (assemblée des chefs de famille), la maison d'hôte pour les étrangers, l'étable et la bergerie collective, le taureau banal, le caravanseraïl, le logement du gardien et la mosquée. La gestion de cet ensemble est confiée à la jmaa.

La kasba. Autour d'un patio se développant sur plusieurs étages la kasba se présente extérieurement comme une haute bâtisse à quatre tours d'angles. Les parties hautes sont décorées par un appareillage de briques ou par des dessins linéaires exécutés sur les joints des briques. L'entrée est rarement fortifiée. Il est difficile de dire si ce modèle d'habitat familial est très ancien. Il est possible qu'il ne soit que la conséquence d'un certain type de féodalisation récente et d'appropriation familiale de domaines terriens.

Tous ces habitats sont construits en terre par des maçons professionnels qui sont chargés de la conception technique du bâtiment, de sa préparation et de sa réalisation. Alors que dans l'économie d'échange ils étaient rémunérés en nature, la monétarisation des campagnes a fait qu'ils ne sont plus payés qu'en espèces. La fondation et la base des murs jusqu'à une hauteur de 50 cm est construite avec de gros moellons plats maçonnés à la terre. Les murs sont faits en pisé. La terre soigneusement choisie par le chef maçon est damée en couches successives dans un coffrage de bois appelé "taboute" mesurant environ 80 par 180 cm. L'écartement des deux parois parallèles du coffrage est obtenu par des éléments de serrage en bois qui servent aussi à assurer l'appui des banches sur la partie de mur déjà construite. En diminuant progressivement l'écartement des banches au fur et à mesure que la construction s'élève, les maçons arrivent à construire des murs de très grande hauteur d'une stabilité remarquable. (certaines constructions ont sept étages). On estime qu'un maçon et ses manoeuvres peuvent faire jusqu'à 10 "taboutes" par jour, en été, au moment où le séchage est le plus rapide. Les parties les plus élaborées de la maison: piliers, éléments décoratifs, parties hautes, escaliers, embrasures des portes et

des fenêtres sont faites de briques séchées au soleil obtenues par moulage d'un mélange d'eau, de terre et de paille hachée. Les moules en bois déterminent deux briques de 7x11x22 cm. Une équipe de deux ou trois personnes peut produire 2 000 briques par jour. Les murs sont enduits d'un mélange très liquide de terre et de paille hachée qui est lissé à la main ou taloché. Les planchers sont constitués par des solives de palmier (10x10 cm écartées de 30 cm) reposant, pour les grandes portées sur des troncs ou des demi-troncs, recouvertes d'une nappe de roseaux sur laquelle est damée une couche de terre. La toiture est faite de la même structure mais la couche de terre est plus épaisse et modelée de manière à créer des pentes qui draineront l'eau de pluie vers des gargouilles de bois très saillantes. La partie supérieure des murs est protégée par un couronnement de branchages, de joncs, de planchettes ou de pierres plates retenus par un mortier de terre travaillé parfois en forme de merlons.

Les habitats de terre de la vallée du Drâa sont très dégradés. Ce type de construction exige en effet un entretien permanent qui, lorsqu'il n'est pas fait, les rend très vulnérables: la ruine des couronnements entraîne la chute des enduits et la pénétration des eaux dans les murs; la flèche des solives de terrasse, si elle n'est pas compensée par des apports de terre, provoque la stagnation des eaux puis leur pénétration dans les oeuvres; les eaux de ruissellement sapent les bases des murs. L'habitat de terre et l'organisation spatiale du village correspondaient à une société ancienne dont ils exprimaient la cohérence et intégraient les lentes modifications. La "féodalisation" qui est apparue au début du XX^{ème} siècle avec la pénétration capitaliste n'a pas profondément changé ces structures sociales même si elle marque le début de la paupérisation des habitants. C'est essentiellement depuis la dernière guerre que les modifications économiques et sociales ont été les plus profondes, à la suite de la pénétration de l'Etat jusque dans les zones les plus reculées, de la croissance démographique, de l'exode rural et de la monétarisation des campagnes. Les maisons ne sont plus entretenues parce que les habitants n'en ont pas les moyens financiers et que le relâchement du groupe social fait que les travaux collectifs sur la base d'échanges mutuels n'existent plus en dehors du monde agricole. Pour la même raison les équipements communs sont laissés à l'abandon. La jmaa, dont l'autorité a été transférée à l'Etat, n'a plus la possibilité de jouer son rôle au sein de la collectivité. Les nouvelles valeurs sociales font que le modèle dominant est celui des villes. Les bourgeoisies spéculent sur les terrains autrefois concédés gratuitement par la jmaa et leurs constr-

-uctions sont faites de béton et d'agglomérés de ciment. L'architecture de terre n'est plus que celle des pauvres. Elle ne persiste que parce que les édifices sont" généralement plus durables que les rapports sociaux qui les ont créés, en raison de la rigidité, de l'inaltérabilité relative et du coût des matériaux" (Pascon, 1968).

Les choix décisionnels.

Le maître d'oeuvre des études et de la programmation des travaux a abordé toutes ces contraintes en faisant des choix que l'on peut qualifier de technocratiques. Pour mieux comprendre cette attitude il faut insister sur le fait qu'il dépendait d'un Service d'Urbanisme et que l'opération envisagée portait sur 30 000 habitats. Si la notion de conservation du patrimoine culturel a été prise en compte c'est certes à cause de la grande beauté des architectures de la vallée du Drâa mais aussi parce que les conditions économiques et sociales particulières faisaient que la construction de nouveaux habitats n'était pas nécessaire. La volonté dominante qui se dégage des études CERF est celle d'enclencher une mutation profonde où, sur la base des éléments positifs de la tradition serait amenée, chez les habitants, de plus grandes exigences d'habitat et de salubrité. Les choix décisionnels peuvent être ramenés à quatre options essentielles:

1-option sociale: l'action de rénovation est destinée aux moins riches. C'est donc les habitats des ksars qui seront rénovés, les actions complémentaires visant à apporter des éléments de confort (creusement de puits, création ou réparation des salles de réunion, aménagement des places). Une séparation arbitraire classe en monuments historiques les kasbas et les abandonne à leur sort en attendant qu'une réutilisation éventuelle -- et des crédits -- soient envisagés.

2-option équipement rural: le choix des ksars à restaurer a été établi après des études d'armature rurale établissant une hiérarchie des centres à aménager. Les critères de choix étaient la proximité des routes et la valeur architecturale et urbanistique dans une perspective de mise en valeur touristique. Il s'agissait aussi de faciliter la réalisation des chantiers et la participation de tous aux actions communautaires en concentrant l'action sur quelques ksars à restaurer entièrement plutôt que d'agir de façon incomplète en de nombreux endroits.

3-option " hygiéniste": elle est la base des principes d'aménagement des habitats et de l'espace villageois.

La cohabitation des animaux et des gens est supprimée par la création d'étables collectives situées hors du village (ce principe s'est heurté à de profondes résistances de la part des populations et a très souvent échoué). L'aération des maisons est augmentée par la destruction des habitats ruinés proches. Des fosses sèches sont introduites dans les maisons et un réseau d'assainissement succinct est créé par le biais d'un caniveau dans l'axe des rues.

4-option économique: le faible montant des crédits à disposition a incité à des choix technologiques particuliers. Les technologies traditionnelles ont été étudiées et améliorées pendant qu'une infrastructure la plus légère possible était mise en place pour pourvoir aux approvisionnements en matériaux non disponibles localement et apporter les denrées alimentaires fournies par le P.A.M. .

Ce sont ces réponses technologiques que l'on va étudier en détail ci-dessous .

Les réponses technologiques .

Le CERF avait longuement étudié les technologies traditionnelles du travail de la terre et réussi des expériences d'amélioration de ce matériau notamment sur les chantiers de Ouarzazate (où les maisons, voute comprise, étaient construites à l'aide d'un coffrage unique) et de Marrakech (où les murs étaient faits de blocs de terre stabilisés au ciment et comprimés à la presse Cinva-Ram). Mais pour l'opération de rénovation de l'habitat rural le procédé de stabilisation à la chaux traditionnelle a été choisi car il était le moins coûteux dans le cadre des contraintes économiques particulières du projet. La construction d'un four à chaux ne demandait que quatre jours de maçon (rémunéré en liquide) assisté par des manoeuvres payés par les rations P.A.M. . Il évitait le déboursé de sommes nécessaires à l'achat de chaux locale, de ciment ou de chaux hydraulique dont les coûts auraient été augmentés par des frais de transport importants.

Tous les points sensibles des habitats à reconstruire ou à améliorer ont ainsi été protégés:

-- les lits saillants d'acrotère ont été maçonnés avec un mortier de terre et chaux.

-- les pentes des terrasses ont été restituées avec le même procédé.

-- l'enduit traditionnel de terre et paille hachée a été amélioré par l'adjonction de chaux.

- les soubassements de murs ont été refaits et surélevés jusqu'à 90 cm de haut par une maçonnerie de pierre liée au mortier de terre et chaux.
- les rues ont été pavées avec le même procédé.
- les gargouilles de bois n'ont pas été restaurées. ON leur reprochait d'entraîner la dégradation des murs à proximité du point de chute des eaux de pluie. Il a été préféré un autre système traditionnel: une saignée réalisée dans le mur conduit les eaux de la terrasse au sol. Cette saignée étant le lieu d'une érosion intense a été traitée au mortier de sable et chaux.

Le déroulement du projet.

Avec quelque retard sur les prévisions, la réalisation a débuté en 1969 au moment de la livraison des premières rations P.A.M. . Les débuts ont été relativement lents puisqu'en 1972 on estimait à 837 le nombre d'habitats rénovés (avec un coût à l'unité de 1400 F.F. environ compte tenu des équipements collectifs) . Il s'est poursuivi jusqu'en 1974 date à laquelle 5 000 rénovations avaient été réalisées. Il a été interrompu à cette époque pour, semble-t-il des raisons liées au mauvais fonctionnement de l'intendance.

Conclusion

Le projet de rénovation de l'habitat rural appuyé par le P.A.M. est à notre connaissance l'expérience la plus importante de cette sorte qui ait été réalisée. Il est porteur de leçons pour toute expérience de conservation des architectures vernaculaires.

Trois aspects majeurs nous semblent prédominer parmi les sujets d'intérêt qu'il présente: il s'agit d'un projet qui envisage la conservation de l'habitat dans son ensemble, au niveau régional; les technologies utilisées sont appropriées et l'opération vise à la réinsertion sociale des habitants.

La conservation de l'habitat vernaculaire a été envisagée dès le départ au niveau régional et visait l'ensemble des constructions. Il ne suffit pas, en effet, de conserver quelques maisons pour garder la trace d'une architecture régionale. Chaque maison est différente et ne doit sa forme et sa place que par l'organisation spatiale du village et les relations économiques et sociales inter-régionales. On peut seulement regretter la distinction factice qui a été faite entre habitats et monuments historiques. Mais il est vrai que les grandes Kasbas inhabi-

tées posaient le problème de leur réutilisation, qui ne pouvait être résolu dans le cadre du projet.

Les choix technologiques ont conduit à l'utilisation de véritables technologies appropriées ainsi que le montre l'analyse suivante par caractéristiques:

- ils partaient des technologies et du savoir faire traditionnel pour les améliorer.
- ils étaient fortement utilisateurs de main d'oeuvre.
- ils privilégiaient les matériaux locaux.
- ils provoquaient une plus value financière pour les habitants (augmentation de la valeur de l'habitat et plus value due à l'amélioration de l'espace urbain).
- ils revalorisaient socialement les techniques traditionnelles et l'ancienne production du cadre bâti.

Même si ces choix ont été imposés par les conditions particulières du projet on ne peut que cautionner l'utilisation des technologies appropriées. Elles ont démontré, dans ce projet, leur efficacité face aux technologies dominantes.

Elles sont certainement le seul moyen de résoudre économiquement les problèmes posés par la conservation ou la restauration d'architectures régionales. Elles constituent la seule possibilité d'obtenir la participation des habitants et par conséquence de leur faire prendre conscience de la qualité de leur patrimoine culturel, de leur permettre ensuite de le valoriser socialement. Mais on doit envisager d'obtenir la participation des habitants autrement que par une forme aussi aliénante que la distribution de rations alimentaires.

La volonté d'enclencher une mutation économique et sociale est aussi un des critères importants. Il ne suffit pas de refaire les façades d'un habitat - même si cela satisfait le touriste - pour que les occupants puissent en avoir la pleine jouissance. L'exigence systématique d'améliorer tous les habitats d'un ksar mais aussi d'intervenir au niveau du fait urbain en cherchant à élever la condition du groupe social est exemplaire car elle refuse de l'enfermer dans une pseudo " tradition " et tend, au contraire, à le réintégrer dans la modernité.

Tous ces aspects positifs font que l'on comprend mal les raisons qui ont amené à l'interruption des réalisations vers 1974. Afin de les expliquer on va étudier quatre réalisations de constructions en terre qui ont comme point commun avec le projet de rénovation de l'habitat rural l'utilisation du même matériau traditionnel.

QUATRE EXPERIENCES DE CONSTRUCTION EN TERRE

Le village de Gournah (Egypte) de H. Fathy.

On ne reviendra pas sur les détails de cette expérience très connue et largement diffusée par l'ouvrage de H. Fathy:

" Construire avec le peuple ". Ce qui est intéressant dans le cadre de cette étude c'est d'analyser les causes de son échec. Le village de Gournah n'a pu fonctionner pour des raisons économiques et sociales. Son édification s'est systématiquement heurtée à la mauvaise volonté de ce que H. Fathy désigne sous le nom général d'"administration" mais qui nous semble être en réalité l'expression du refus de la classe dominante de s'attacher à des modes de construction qu'elle estime dépassés, expression d'une non-modernité et contestation de ses modèles, à savoir l'architecture internationale. Le déplacement de population qu'il impliquait était irréalisable dans une Egypte où les intérêts privés étaient dominants. Enfin le modèle d'habitat et d'urbanisme proposé par l'architecte correspondait à ses rêves et ses désirs. Sa vision hygiéniste et moderniste, sa conception des espaces extérieurs et intérieurs, l'emploi de voûtes (utilisées uniquement à Louqsor pour les édifices religieux) avaient de quoi choquer les populations destinées à habiter à Gournah. Il est caractéristique de voir que les squatters qui occupent actuellement cet habitat l'ont détourné de manière à retrouver leurs modèles habituels en créant, par exemple, des cuisines ou des écuries dans l'espace autrefois prévu pour la rue.

Le village d'archéologues de Karnak (Egypte).

Sur la rive droite du Nil, à quelques kilomètres du village de Gournah, les archéologues travaillant à la conservation et l'étude des temples de Karnak ont fait construire un village en terre sur le modèle proposé par H. Fathy. A l'opposé de celui de Gournah cet ensemble est en parfait état et remarquablement entretenu. Habité par des étrangers et des hauts spécialistes égyptiens il est la démonstration parfaite des hautes qualités d'un habitat inspiré de l'architecture traditionnelle.

I. faut noter, pour notre démonstration, qu'il a été voulu et construit par des étrangers. Il convient aussi de faire remarquer que sa construction n'a été possible qu'à

partir du moment où la réalisation impliquait une très grande utilisation de ciment et donc la possibilité de bénéfices confortables pour l'entreprise chargée de son édification. C'est ce qui explique que des fondations en béton ont été descendues jusqu'à 11 mètres de profondeur.

Le projet de construction de 200 logements à Ouarzazate (Maroc)

Ainsi que nous l'avons noté lors de la description du projet de rénovation de l'habitat rural, le CERF avait étudié les possibilités techniques de la terre. Il avait en particulier établi un projet de maison voûtée où l'ensemble de la construction était banchée dans un coffrage unique composé de pièces métalliques. La terre stabilisée (avec 4% de ciment) était utilisée à la limite de ses capacités puisque les murs n'avaient que 20 cm d'épaisseur et la voûte ne mesurait que 8 cm à la clé.

Conçu pour résoudre les problèmes d'habitat du grand nombre ce système aurait pu être amorti sur 3000 maisons. Mais le projet de Ouarzazate qui n'en prévoyait que 200 n'a même pas été réalisé puisque seules une quinzaine de maisons ont été construites.

Une fois de plus des réticences diverses ont eu raison d'un projet de construction sociale en terre. la plus couramment énoncée est peut être le refus de la voûte qui, au Maroc, n'est utilisée que dans les constructions religieuses. Mais dans la mesure où le CERF avait prévu contre cette objection la pose d'un faux plafond éliminant de l'espace intérieur la perception de la voûte, on peut se rendre compte que, comme à Gournah, ces réticences sont plus globales et proviennent des décideurs de la classe dirigeante.

Il y a toujours eu contradiction entre la volonté du CERF - composé presque uniquement d'étrangers "de gauche" - qui désirait que " soient jugulées la crise de l'habitat et l'anarchie urbaine " (Dethier 1970) et l'Etat qui refusait de financer les opérations nécessaires ou qui, placé devant une réalisation qui ne correspondait pas au modèle dominant s'empressait de l'interrompre.

L'opération de résorption de bidonvilles de Marrakech (Maroc)

Réalisée aussi par le CERF cette opération prévoyait la construction de 2200 logements. Sa réussite partielle, plus de 800 logements ont été réalisés, est due au fait que

l'emploi de la terre stabilisée a été strictement limité aux murs (briques de terre stabilisées au ciment compressées à la presse Cinva Ram). Le modèle d'habitat de Marrakech, de part ses formes et des matériaux mis en oeuvre (toitures de béton en particulier)correspond au modèle dominant. Il a donc été accepté. Prévu pour le relogement d'habitants des bidonvilles et destiné à être démoli ensuite il est maintenant l'objet d'une appropriation d'"une petite classe de privilégiés qui disposent d'un emploi stable quand ce n'est pas d'une fonction administrative" (Dethier 1970) et sujet à spéculation immobilière.

La réussite de cette opération utilisant la terre est due au fait que les normes dominantes sont presque respectées.

Conclusion

Ces quatre expériences - on aurait pu en citer de nombreuses autres tout aussi révélatrices - montrent bien le refus des classes dominantes d'utiliser le matériau traditionnel qu'est la terre pour la construction d'habitat social. Les projets ne sont réalisables que s'ils en limitent son emploi ou s'ils sont destinés à des étrangers et à quelques représentants marginaux des bourgeoisies.

La terre est assimilée au passé, comme élément d'une société " inférieure et retardataire " (Laraoui 1970) et perçue à travers une vision folklorique. Or " le folklore récupéré ne représente pas la culture ancienne, authentique, opposée à la nouvelle culture factice, née de la pénétration occidentale; en réalité il fait partie lui aussi de cette nouvelle culture " (Laraoui 1970).

C'est ce qui explique à la fois toutes les réticences devant l'utilisation des matériaux traditionnels et la recherche systématique d'une image du passé dans les constructions des pays en voie de développement. La vision folklorique fait que l'on peut voir en de nombreux endroits des habitats ou des hôtels construits en béton qui reproduisent dans leur forme les habitats en terre.

AVENIR

A travers l'explication précédente du refus des classes dominantes d'utiliser la terre on comprend mieux l'échec du projet de rénovation de l'habitat rural marocain où l'habitat vernaculaire était essentiellement perçu comme habitat social

La prise de conscience de la valeur des habitats vernaculaires en terre intervient au moment où dans la plupart des pays en voie de développement les dirigeants ont quasiment renoncé à toute opération d'urbanisme d'envergure. Après avoir, dans les années qui ont suivi les indépendances, envisagé la résolution des problèmes d'habitat du grand nombre par l'intervention de l'Etat au niveau de la construction d'habitats, ils ont, sous l'influence d'idéologues comme Turner, baissés les bras devant l'immensité de la tâche à accomplir et découvert l'"auto-construction". L'assistance de l'Etat n'aurait plus été que par le biais de trames sanitaires permettant une relative intégration des habitants dans la modernité. Cette notion est même abandonnée de nos jours où, dans certains pays, il n'est plus envisagé que des trames sanitaires succinctes.

On voit mal, dans ces conditions, comment des régions entières, parfois éloignées du siège du pouvoir central, pourraient faire l'objet d'actions de conservation. On risque, au cours des années à venir, de ne voir que des opérations limitées où quelques éléments d'architecture vernaculaire seront conservés, intégrés dans un musée ou un parc. Folklorisés en sorte.

Est-il possible d'envisager une modification des mentalités des classes dominantes sur ce problème? Depuis quelques années - et de façon caractéristique à chaque fois que des difficultés économiques les atteignent - les pays dominants se retournent vers les matériaux traditionnels et la terre en particulier. Les travaux des chercheurs aboutiront un jour à la découverte du matériau miracle de stabilisation de la terre. Soigneusement protégé par des brevets il permettra la construction dans les pays dominants. Et c'est peut être cet exemple qui fera que les pays en voie de développement agiront enfin - s'il n'est pas trop tard - pour conserver leurs habitats vernaculaires en terre.

REFERENCES / BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

1- références

- Rudolfsky, B., 1964. Architecture without architects, New York, Museum of Art.
- Accra 1975, Conférence intergouvernementale sur les politiques culturelles en Afrique., Unesco, rapport final, p. 22.
- Bogota 1978, Conférence intergouvernementale sur les politiques culturelles en Amérique Latine et dans les Caraïbes, Unesco, rapport final, p. 34.

LE PROJET DE RENOVATION DE L'HABITAT RURAL

1- références

- Pascon P., 1968, Types d'habitat et problèmes d'aménagement du territoire au Maroc, R.G.M. n°13, p. 85.
- 2- bibliographie
- Cerf 1967, Hensens J., Bauer G., Hamburger B., Dethier J., Rénovation de l'habitat de la vallée du Drâa, Ministère de l'Intérieur, Rabat.
- Cerf 1969, Rénovation de l'habitat rural traditionnel dans le Dra. Enquête conjointe Ministère de l'Intérieur/Ministère de l'Agriculture, Ministère de l'Intérieur Rabat.
- Aménagement urbain et rural 1972., Rapport de la sous-commission; préparation du plan quinquennal 73-77. Ministère de l'Intérieur. Rabat.

QUATRE EXPERIENCES DE CONSTRUCTION EN TERRE

A- le village de Gournah

- Fathy H., 1970, Construire avec le peuple, J. Martineau, Paris.

B- le village d'archéologues de Karnak

- Lauffray J., 1976, Village d'archéologues, Architecture n°400, p. 47.

C- le projet de construction de 200 logements de Ouarzazate.

1-références

- Craterre, 1979, Construire en terre, Paris, p. 71, 72
- Dethier J. 1970, Soixante ans d'urbanisme au Maroc, Princetown University, p. 32.

- Masson, 1978, Choix technologiques et problèmes de la construction au Maroc
- D- l'opération de resorption de bidonvilles de Marrakech
- 1- références

Dethier J., 1970, op. cit., p. 23

2- bibliographie

Masson, 1978, op. cit.

E-conclusion

Laraoui., 1970, L'idéologie arabe contemporaine, Maspéro, Paris

TRAVAUX PERSONNELS

Vérité J., 1976, Ksar et kasba entre la terre et le béton, Architecture n°399, p. 77 et s.

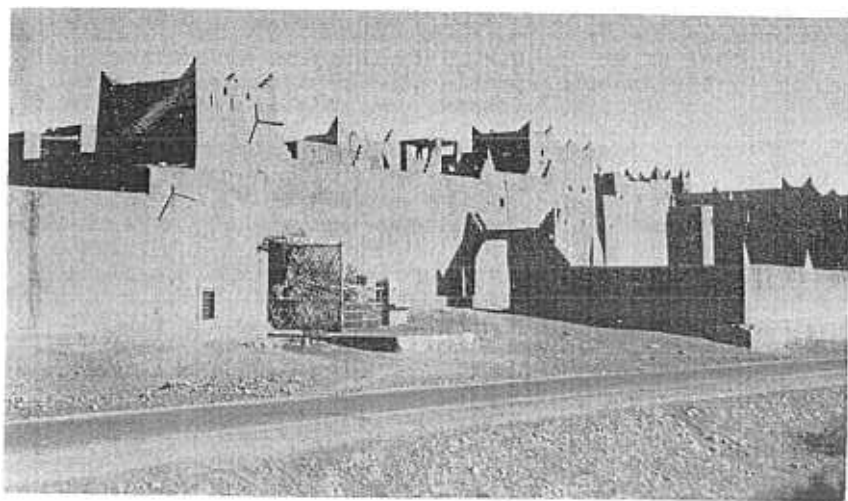
Vérité J., 1977, Inventaire, protection et mise en valeur des architectures traditionnelles du Sud Marocain., Rapport Unesco.

Vérité J., 1977, Inventaire, protection et mise en valeur des architectures traditionnelles. Un exemple: le sud marocain., maîtrise d'urbanisme, Paris VIII.

Vérité J., 1978, Construire en terre demain? Dea d'urbanisme, Paris VIII.



la.ée
légr. de es rich. actr onnée:



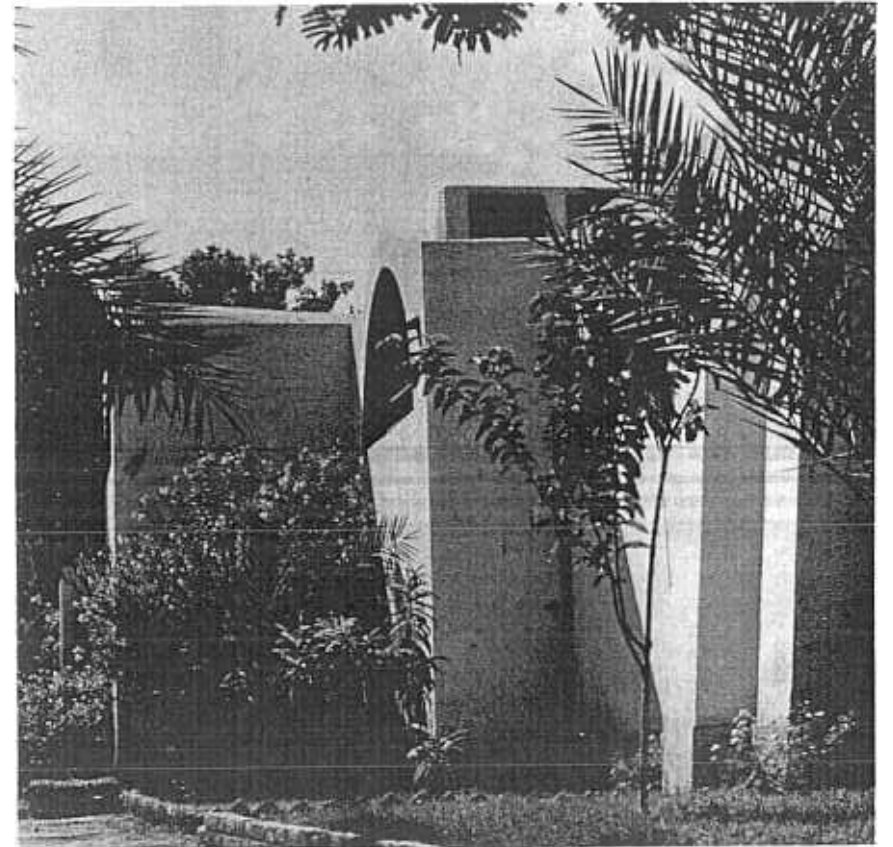
ou! un ksar re: Lar



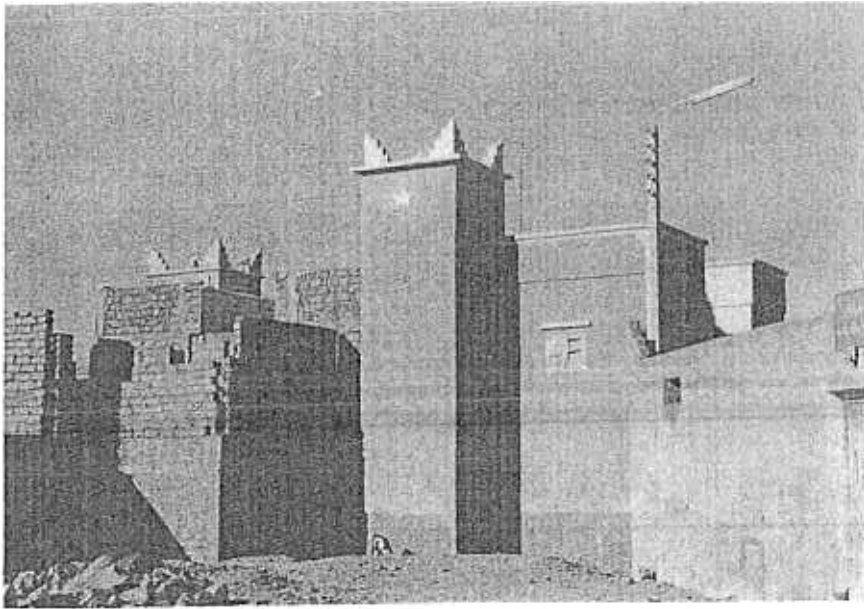
Oyar opé lon de lon sur:



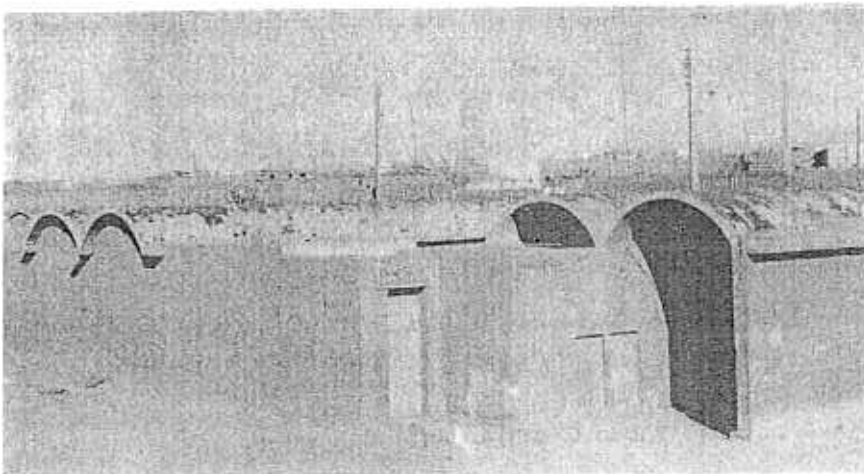
Le village de Gournah: une des maisons dessinées par l'auteur. Photo CFETK; A. Bellod



Le village de Karnak: une des maisons dessinées par l'auteur. Photo CFETK; A. Bellod



Architecture de Ouarzazate



Architecture de Ouarzazate